

portent la statue de la Sainte Vierge s'avancent vers le dais où se tient *Jesus Sacramentado*, et font faire à la statue une profonde inclination. On retourne ensuite tous ensemble vers l'église. Telle est la cérémonie—qui se pratiquait autrefois à Rome—de la rencontre de Jésus avec Marie.

A Valence, il n'y a pas fort longtemps—et je ne voudrais pas affirmer que cela ne se fait plus,—des usages assez singuliers précédèrent la procession du jour de la Fête-Dieu. Dès la veille, au dire du comte de Laborde, des masques couraient dans les rues, au bruit des tambours et au son des trompettes et des hautbois valenciens, appelés *dulzaines*, pour annoncer la solennité du lendemain. On imitait en même temps le massacre des Innocents. Des hommes déguisés en Juifs circulaient de tous côtés, criant comme des forcenés, armés de couteaux, de poignards et de sabres. . . . Le comte de Laborde, qui ne paraît pas très courageux, en a la chair de poule. Ces gens "arrêtent les enfants qu'ils rencontrent, les menacent, leur mettent le couteau sous la gorge". Mais, comme les enfants sont avertis d'avance, ils ne s'émeuvent sans doute guère.

Je ne sais si l'on suit toujours, à Valence, cette partie du programme ; mais là, comme en bien d'autres villes, il n'y a pas de procession de la Fête-Dieu sans géants et figures allégoriques.

Coutumes naïves, mais où l'on sent passer en frémissant toute l'âme espagnole. Vous connaissez sans doute la réputation dont jouissait auprès des anciens la harpe éolienne. Le vent soupirait, chantait, riait à travers ses cordes. L'âme espagnole est aussi une harpe éolienne. Ses fibres sont des chanterelles sensibles à la moindre touche, et le souffle, tantôt impétueux et tantôt doucement berceur qui les fait vibrer, n'est autre que le souffle puissant de la foi, de l'amour de Jésus-Eucharistie, de la Vierge et de Santiago. *O fortunatos nimium!* serions-nous tentés de dire en voyant cette spontanéité du sentiment religieux.

Il ne viendra jamais, j'imagine, à la pensée d'un homme de sens de ne voir dans tout ceci qu'une série de superstitions. Au contraire, y verra-t-on, pour peu que l'on y réfléchisse, l'effusion naturelle, joyeuse, spontanée, d'âmes qui aiment fortement, et sur bonnes raisons, Notre-Seigneur ; qui ont besoin de le lui faire savoir et n'ont pas à s'en cacher, parce que leur foi, comme leur amour, est quelque chose de vivant et de vrai.

S. TORRÈS.